

LA BELGIQUE SOUS L'OCCUPATION ALLEMANDE.

Mémoires du ministre d'Amérique à Bruxelles.

Brand WHITLOCK

1916. Chapitre **XXVI** : Les enlèvements

Quand je relis mes notes et les renseignements qu'on me fournit à cette époque, je me demande comment nous avons pu vivre les jours terribles de l'automne et de l'hiver 1916. Il n'y a point de mots pour exprimer la cruauté, l'insensibilité, l'indifférence brutale pour toute dignité et tous droits humains qui caractérisaient ce retour à l'esclavage, pour cette violence faite au sentiment moral et cette épreuve imposée à toutes les affections. Je ne pouvais qu'écrire à mon gouvernement qu'il y avait de quoi désespérer de la race humaine ; je trouvais les mots insuffisants ; j'éprouvais comme une honte d'écrire dans les termes froids d'un rapport officiel. Il vaudrait mieux, me disais-je, céder à l'envie de crier, laisser échapper sa colère et son indignation, en finir avec la politesse diplomatique, appeler les choses, pour une fois, de leur vrai nom, dire *esclavage* et non *déportation* ! Mais officiellement l'Amérique restait neutre, et dans une situation responsable, comme la mienne, il faut penser à plusieurs choses à la fois. Je m'attachais au ravitaillement ; il fallait que le peuple lésé pût avoir au moins son pain quotidien.

Les forfaits accomplis par ces esclavagistes au costume gris de campagne dans n'importe quel joli village des Flandres ou du Brabant peuvent servir de type aux autres ; mais les différences de détail et de méthode, les cruautés variées, la virtuosité des commandants locaux jettent quelque lumière sur le caractère irresponsable de l'organisation allemande. On abandonna de bonne heure la prétention de ne saisir que des oisifs soutenus par la charité du gouvernement absent ; cela valait mieux, car cette attitude ne pouvait se défendre ni en droit international, ni selon la morale d'aucune nation. L'excuse alléguant que les hommes désiraient travailler n'était pas moins absurde, car les hommes refusaient le travail offert ; d'ailleurs on ne leur accordait pas même la considération qu'inspirent des motifs économiques à défaut de motifs humains, et qui poussait jadis les maîtres à nourrir suffisamment leurs esclaves pour qu'ils pussent travailler. Si, parmi les classes intellectuelles de l'Allemagne, journalistes, prêtres, pasteurs ou professeurs, parmi les bourgeois ou les ouvriers, parmi les socialistes prêchant, selon l'évangile de Karl Marx, la dignité, la solidarité internationale du travail, il y eut une opposition, une répugnance morale quelconque, elle ne trouva jamais, que je sache, une voix publique pour s'exprimer. On me dit que von Bissing et certains de ses partisans désapprouvaient le système, que des soldats, en exécutant les ordres, pleuraient

devant les scènes dont ils étaient témoins, que même certains officiers se détournèrent honteux ; mais aucun ne manifesta jamais publiquement ces sentiments qui leur feraient honneur.

Cette pratique, contraire à la convention de La Haye (mais n'est-il pas ridicule d'invoquer encore cette charte mutilée qui parut naguère une étape dans les progrès de l'espèce humaine ?), avait été introduite, dès 1915, dans la zone des opérations - enfer dont l'histoire ne sera écrite que lorsque ses occupants légitimes rendus à la liberté pourront raconter leurs souffrances.

La décision du gouverneur général, de rendre heureux, malgré eux, les chômeurs de Belgique, ne fut point appréciée ; on présenta au gouverneur de nombreuses protestations, dont la première fut celle du cardinal.

Dès le 19 octobre, alors que les nouvelles des déportations se répandaient à l'étranger, Son Éminence avait envoyé une lettre au gouverneur général par l'intermédiaire du baron von der Lancken. La note du cardinal adressant la protestation au baron, contenait un paragraphe de l'esprit le plus élevé, qui eût fait justice de toutes les raisons spécieuses du gouverneur général, si le cardinal avait pu faire publier sa lettre :

« J'espère – écrivit-il au baron von der Lancken –, que vous userez de toute votre influence auprès des autorités supérieures afin de prévenir un pareil attentat.

« *Et ne nous parlez pas, je vous prie, du besoin de protéger l'ordre intérieur ou d'alléger les charges de la bienfaisance publique. Épargnez-nous cette amère ironie. Vous savez bien que l'ordre n'est pas menacé et que toutes les influences morales et civiles vous prêteraient spontanément main-forte s'il était en danger. Les chômeurs ne sont pas à la charge de la bienfaisance officielle ; ce n'est pas de vos finances que leur vient le secours.* »

Brand WHITLOCK

Ce livre, *La Belgique sous l'occupation allemande : mémoires du ministre d'Amérique à Bruxelles*, a été traduit de l'anglais par le Professeur **Paul de Reul**, de l'Université de Bruxelles, ce qui n'est pas mentionné en « *page de titre* » mais bien sur une page antérieure à la page 1. Voir :

<http://www.idesetautres.be/upload/BRAND%20WHITLOCK%20BELGIQUE%20OCCUPATION%20ALLEMANDE%201914-1917%20TABLE%20MATIERES.zip>

On y dit : « *Un grand nombre de documents, ainsi que certaines explications indispensables aux lecteurs anglais et américains, ont été supprimés, n'étant pas nécessaires pour les lecteurs français ou belges.* »

Il s'agit de quelque **76** pages (anglaises + françaises) pour ce seul chapitre. **Nous les reproduisons** d'après l'original anglais publié sur notre site :

<http://www.idesetautres.be/?p=ides&mod=iea&smod=ieaFictions&part=belgique100>

Notes.

Traduction française : « *Les enlèvements* » in WHITLOCK, Brand ; chapitre XXVI (1916) in *La Belgique sous l'occupation allemande : mémoires du ministre d'Amérique à Bruxelles* ; (Paris ; Berger-Levrault ; 1922) pages 383-391 (**8** pages), en particulier les pages 383-385. D'après **Brand Whitlock** (1869-1934), *Belgium under the German Occupation : A Personal Narrative* ; London ; William HEINEMANN ; 1919, 2 volumes. Voir le chapitre « 33 (« The Press-gangs », intitulé « *Documents in evidence* » dans d'autres éditions), volume 2, pages 268-344 (**76** pages). notamment à :

Ce serait intéressant de comparer avec ce que **Paul MAX** (cousin du *bourgmestre Adolphe MAX*) a dit du même jour dans son *Journal de guerre* (*Notes d'un Bruxellois pendant l'Occupation 1914-1918*) :

[http://www.museedelavilledebruxelles.be/fileadmin/user_upload/publications/Fichier_PDF/Fonte/Journal de%20guerre de Paul Max bdef.pdf](http://www.museedelavilledebruxelles.be/fileadmin/user_upload/publications/Fichier_PDF/Fonte/Journal_de%20guerre_de_Paul_Max_bdef.pdf)

Ce serait également intéressant de comparer avec ce que disent des mêmes dates [Louis GILLE](#), [Alphonse OOMS](#) et [Paul DELANDSHEERE](#) dans *50 mois d'occupation allemande* (Volume 2 : 1916). Voir, entre autres à :

<http://www.idesetautres.be/?p=ides&mod=iea&smod=ieaFictions&part=belgique100>